

INTRODUCTION

Dans le cadre d'une thèse en histoire sur la communication politique de Laurent Fabius, l'idée de départ de cette communication est de ne pas limiter la compréhension de la communication à l'étude des discours et des médias. Il s'agit ainsi d'étirer au maximum l'objet « communication politique » afin de le saisir dans ses multiples facettes et pouvoir démontrer comment l'étude des réseaux et entourages de Laurent Fabius y contribue.

Travailler sur les réseaux de Laurent Fabius c'est donc étudier ses relations politiques, les réseaux d'élus socialistes en Normandie et dans toute la France, les réseaux de la société civile à travers les cabinets, les groupes de réflexions réunis autour de son courant, des réseaux d'experts les réseaux d'amitié en passant par le milieu de l'art¹. C'est aussi étudier l'enchevêtrement de ces relations politiques, professionnelles ou d'amitié, que l'on songe à d'anciens conseillers entrés par la suite en politique sous le couvert de Laurent Fabius puis élus en Seine-Maritime notamment.

Mêler ces deux approches, étude des réseaux et étude de la communication politique d'un homme c'est finalement prendre en compte comment s'est diffusée et s'est construite l'identité politique de L. Fabius. Ces réseaux sont des relais du "fabiusisme", ce réseau socialiste très structuré et organisé. Ses membres en sont représentants ou encore acteurs de la politique de L. Fabius et donc de sa communication également. C'est donc la perspective weberienne qu'il faut interroger qui pense les réseaux partisans comme une sociation qui a pour but de procurer à leur chef le pouvoir. C'est dans une démarche compréhensive qu'il faut à la fois étudier les réseaux de L. Fabius dont l'organisation est constituée et ceux qui relèvent plus de l'amitié, de liens essentiellement informels avec une moindre spécialisation des rôles. C'est-à-dire comment l'entourage de L. Fabius nous permet-il de comprendre ses stratégies de communication ? Et comment les réseaux se font-ils les relais d'un courant politique ? Jusqu'où ces personnes sont-elles actrices de sa communication ? Finalement, étudier la nébuleuse du réseau Fabius et de ses entourages c'est étudier ce dernier tout autant, en voyant

¹ Cette entreprise de recherche, qui n'est qu'à son stade préliminaire, est inspirée d'une étude menée conjointement par Pierre Mathiot et Frédéric Sawicki, « Les membres des cabinets ministériels socialistes en France (1981-1993) : recrutement et reconversion. Première partie : caractéristiques sociales et filières de recrutement », *Revue française de science politique*, vol. 49, n°1, février 1999, p. 1-27

d'abord comment ces réseaux ont été construits, ses forces et ses faiblesses afin de voir quel est leur impact en politique et comprendre la communication du leadership.

Première partie : De Paris à la Normandie, la naissance en politique

1.1. L'école : un réseau de sociabilité durable

Assez logiquement et de façon courante dans la France de la V^e République, l'éveil politique de L. Fabius intervient pendant ses études grâce aux réseaux de sociabilité qu'il développe à Sciences Po puis à l'ENA. C'est en effet suite aux arguments de Jérôme Clément², son camarade à Sciences Po, qu'il adhère au Parti socialiste en 1974.

Mais c'est beaucoup plus le réseau normalien de L. Fabius attire l'attention pour l'étude de sa communication, même si, nous y reviendrons, ces réseaux informels auquel appartiendrait J. Clément, jouent un rôle également pour sa communication. En effet, dès son entrée dans le gouvernement de F. Mitterrand, L. Fabius recrute d'anciens élèves de L'école Normale Supérieure en tant « qu'agrégé sachant écrire » comme le disait Charles De Gaulle de Pompidou, dont beaucoup ont moins de 30 ans sur le moment. Denis Ollivennes par exemple, qui a été conseillé de L. Fabius à la présidence de l'Assemblée nationale à la fin des années 1980, ancien directeur de la chaîne privée *Canal +* et aujourd'hui à la tête d'*Europe 1*, a servi de « rabatteur » pour L. Fabius de nombreux normaliens pendant les années 1990. Plus que cela encore, beaucoup font office officieusement de « boîte à idée » pour L. Fabius au début des années 2000 dans la perspective de l'élection présidentielle de 2002 comme l'historien Nicolas Baverez, les philosophes Régis Debray et Bernard-Henri Lévy ou encore le psychologue très médiatique Gérard Miller³. Certains anciens normaliens sont amenés à rédiger des discours notamment, et participent donc directement à la communication politique de L. Fabius tandis que d'autres permettent non seulement de compléter ces réseaux mais probablement de mettre en avant L. Fabius dans des conversations privées, et surtout font office d'une sorte de « cercle de réflexion ».

1.2. Du Parti socialiste à la Normandie : l'élu

Autre réseau structuré qui intervient dans la carrière politique de L. Fabius, celui du Parti socialiste et notamment le réseau de F. Mitterrand dont L. Fabius dirige le cabinet à

² Jérôme Clément a notamment dirigé la chaîne ARTE et qui est maintenant président de la société de ventes aux enchères PIASA dont Laurent Fabius est un des investisseurs.

³ Jean-Gabriel Fredet, *Les brûlures d'une ambition*, Paris, Hachette Littératures, 2002

partir de 1976. L'année suivante, il est élu 1^{er} adjoint à la ville du Grand-Quevilly sur la liste conduite par Tony Larue. Annoncé candidat sur la liste trois semaines avant les élections, les militants sont surpris, mais il ne peut s'agir que d'un choix raisonné en vue des élections législatives de l'année suivante, élections pour laquelle Tony Larue n'est pas candidat. Le maire du Grand-Quevilly et L. Fabius démentent toute intervention de F. Mitterrand pour ce que certains journalistes appellent un « parachutage ». Ce serait Michel Charasse, alors secrétaire du groupe parlementaire socialiste à l'Assemblée nationale, qui aurait permis cette élection. C'est en tout cas grâce au cercle proche de F. Mitterrand que L. Fabius est élu et ce sont les réseaux du député-maire Tony Larue qui lui permettent de construire à son tour ses propres réseaux.



Affiche électorale de 1978 – Le Grand Quevilly

Laurent Fabius se fait élire dans ce fief socialiste de la Seine-Maritime, et remporte en 1978 une circonscription dont l'élection était assurée. C'est l'équipe de Tony Larue qui présente L. Fabius sur le terrain, aux militants, aux entreprises, aux syndicats etc⁴. La construction du maillage territorial normand que nous connaissons aujourd'hui autour de la personnalité de L. Fabius est longue. Chronologiquement, Alain Le Vern et Marc Massion sont les premiers collaborateurs élus de L. Fabius en Seine-Maritime à faire partie des « fabiusiens normands » jusqu'à une période très récente. C'est encore le cas de Marc

⁴ Entretien avec Jean Hollande le 18 février 2013, ancien secrétaire général à la mairie du Grand-Quevilly

Massion qui est toujours maire du Grand-Quevilly et c'était le cas d'Alain Le Vern qui était sénateur et président de la Région Haute-Normandie jusque septembre 2013. Ces deux anciens trotskistes sont en première ligne pour la conduite d'un projet socialiste haut-normand qui fédère autour de L. Fabius, Alain Le Vern est le secrétaire fédéral du PS de 1981 à 1997 et Marc Massion, suppléant de L. Fabius à l'Assemblée nationale, devient député en 1981 lorsque ce dernier est nommé ministre délégué au Budget. La conquête des villes communistes aux alentours de Rouen est un succès aux élections municipales de 1989, et ce sont principalement des parisiens proches de L. Fabius qui en deviennent les maires. L'assise locale doit pouvoir conforter une prétention au leadership au sein du Parti socialiste pour la succession de François Mitterrand alors qu'en 1988, Pierre Mauroy est nommé premier secrétaire du parti contre l'avis de F. Mitterrand qui y voyait déjà L. Fabius.

Deuxième partie : du plus jeune premier ministre au statut de « présidentiable » : forces et faiblesses du réseau fabiusien

2.1. La « fabusie » : réseau normand et parisien

Le réseau politique normand de L. Fabius est en bonne partie constitué de parisiens qui se sont présentés à différentes élections locales. Les nouveaux maires en 1989 des communes de Petit-Quevilly et de Canteleu sont tous deux des connaissances de L. Fabius. Le premier, François Zimeray, avocat, a rencontré L. Fabius par l'entremise de Robert Badinter et devient maire de Petit-Quevilly à seulement 27 ans. Le second, Christian Bècle à Canteleu était membre du cabinet de L. Fabius à Matignon 1984-1986 en tant que conseiller. Un autre conseiller de Matignon, Bruno Kern, est missionné dans une commune voisine, Saint-Etienne-du-Rouvray, elle aussi dirigée par des communistes, mais celui-ci ne tente pas de proposer une liste socialiste. Les derniers exemples en date d'élus normands qui ont collaboré avec L. Fabius avant leur mandat sont Nicolas Mayer Rossignol, actuel président de la Région, Guillaume Bachelay, député suppléant de Laurent Fabius, élu au Grand-Quevilly ou encore Laurent Bonnaterre, ancien directeur de cabinet de Laurent Fabius à la présidence de la Crea⁵, élu maire de Caudebec-lès-Elbeuf en mars dernier.

⁵ Laurent Fabius préside la Communauté d'agglomération Rouen Elbeuf Austreberthe de sa création en 2010 jusqu'au mois de juin 2012.

Enfin, autre caractéristique principale de ce réseau d'élus, ce sont surtout des jeunes, des hommes, qui forment ce courant fabiusien normand pendant les années 1980 et 1990 et qui sont encore actifs à ce titre aujourd'hui : comme Frédéric Sanchez, énarque, d'abord élu à Petit-Couronne puis maire de Petit-Quevilly et président de la Crea, Christophe Bouillon, député de Seine-Maritime, élu à Rouen 1995 qui dirige la fédération aujourd'hui et est chargé de repérer les « nouveaux talents », à l'image de Nicolas Rouly, responsable départemental du Mouvement des Jeunes socialistes au début des années 1990, à qui L. Fabius propose de se présenter sur la liste pour les élections au Grand-Quevilly en 1995 et aujourd'hui président du département de Seine-Maritime.

Ce portrait sommaire des élus normands, « recrutés » par L. Fabius, ne participe pas directement à la communication de L. Fabius mais sont en partie l'essence du courant fabiusien et participe à son enracinement en Seine-Maritime. Cette capacité tient au fait notamment qu'ils aient pour la plupart collaboré auparavant avec L. Fabius au sein de l'un de ses cabinets. De fait, chacun participe à la représentation de L. Fabius et constitue la base de toute carrière politique d'envergure nationale.

2.2. L'opacité du conseil en communication : l'appel aux amis

S'agissant de ce qu'on pourrait appeler la « cuisine interne » de la communication politique, c'est-à-dire de sa construction, l'identification de l'entourage de L. Fabius est une tâche beaucoup plus délicate pour le chercheur. En France notamment, nombre d'hommes et de femmes politiques n'assument pas d'avoir eu recours à des professionnels de la communication faisant offices de « *spin doctor* ». L. Fabius expérimente jeune la question des relations aux médias, celle du traitement des sondages, de l'écriture des discours et de la conduite d'une campagne électorale, successivement en tant que directeur de cabinet de François Mitterrand à la fin des années 1970, puis comme secrétaire national du PS à la presse et porte parole, et enfin lors de la campagne pour l'élection présidentielle de 1981. Seulement, à la différence d'un exemple étudié, celui de Michel Rocard, pour qui l'historien Pierre-Emmanuel Guigo consacre un doctorat, après avoir publié un ouvrage sur la question⁶, Laurent Fabius n'a pas de conseiller en communication attitré.

Les entretiens avec les acteurs sont donc essentiels afin d'obtenir ces informations. Il n'y a aucun document provenant des « plumes » de Laurent Fabius aux archives nationales.

⁶ P.-E. Guigo, *Le chantre de l'opinion ? La Communication de Michel Rocard de 1974 à 1981*, Paris, INA Edition, 2013

Au gouvernement, il fait appelle, semble-t-il, de façon ponctuelle aux conseils d'amis publicitaires – Denis Quenard et Gérard Unger – ainsi qu'à Joseph Daniel qui dirige au même moment le Service d'Information et de Décision – SID- aujourd'hui devenu SIG, organisme qui notamment commande de nombreux sondages pour la majorité au pouvoir ou encore réalise des revues de presse de multiples personnalités politiques. Dans le fonds d'archives disponibles à la Fondation Jean Jaurès d'un des conseiller de Laurent Fabius à Matignon – Jean-Marcel Bichat- se trouvent beaucoup de ces documents provenant du SID. Cela atteste de l'attention portée, au moins par son cabinet, à l'actualité des autres membres du gouvernement, de ceux de l'opposition et même d'autres socialistes qui ne sont pas ministres tel Lionel Jospin. On y trouve également différentes notes ou argumentaires destinés aux passages de L. Fabius à la télévision. Pour l'historien-ne, ces archives issues de l'entourage de la personnalité politique étudiée sont essentielles afin de comprendre la « fabrique » de la communication. Enfin, sur un autre versant de l'étude des réseaux, on peut y trouver des courriers d'invitation destinés à des parlementaires pour des déjeuners à Matignon, déjeuners organisés par Claude Bartolone qui s'occupe dès les années 1980 à entretenir et alimenter le réseau d'élus de L. Fabius. Beaucoup de hauts fonctionnaires ayant travaillé à ses côtés au gouvernement, qui ont par la suite « pantouflé » c'est-à-dire qui sont entrés dans le secteur privé par la suite, font toujours partie du cercle proche de Laurent Fabius vingt ans plus tard et participent à des groupes de réflexions.

Du cercle réputé « proche » de L. Fabius aux élus qui le soutiennent, focaliser une attention sur leurs messages au sein des médias en vue de leur relation avec L. Fabius permet d'étudier autrement sa communication politique.

Troisième partie : participer au leadership politique

3.1. Incarnations de L. Fabius

Laurent Fabius est parvenu à fédérer autour de lui au-delà de la région normande. En 2006 il est le candidat à la primaire socialiste qui a reçu le plus grand nombre de soutiens de parlementaires devant S. Royal et D. Strauss Khan. Laurent Fabius, qui se fit remarquer par ses phrases assassines sur S. Royal, est appuyé, volontairement ou non, là n'est pas la question, par certains membres de ses réseaux. Par exemple, lorsqu'il fustige la proposition de S. Royal de jurys citoyens en vue d'une démocratie participative, dénonçant un caractère populiste, François Loncle, député dit « fabiusien » se demande si cette proposition

« *ubuesque et grave* » est « *inspirée par Le Pen ou Mao Tse-tung* »⁷. Jack Lang et Laurent Fabius se placent sur le même registre lorsque le premier dit qu' « *on ne construit pas un projet sur un effet de mode* »⁸, ou que L. Fabius lance une petite phrase pendant l'été « *Je préfère dire "voici mon projet" que " mon projet c'est Voici"* »⁹. Les exemples sont nombreux. De la même façon, lorsque Georges Frêche évoque « *la tronche pas très catholique* » de L. Fabius en 2010¹⁰, les Fabiusiens sont à l'assaut des médias pour fustiger la petite phrase. Les réseaux d'élus sont donc aussi des sources pour les journalistes et c'est en cela qu'ils participent à la communication de Laurent Fabius.

3.2. La mise en scène du pouvoir

Finalement, aux yeux de nombreuses personnes de la classe politique ou médiatique, les « lieutenants » de Laurent Fabius en seraient autant d'incarnation. Celui qui à ce titre, représente Laurent Fabius est Claude Bartolone avec qui il collabore dès les années 1980 jusqu'au milieu des années 2000. Une anecdote révèle l'assimilation politique des deux hommes. Lorsque Claude Bartolone signe une tribune dans *Le Monde* en faveur de la nomination de Pierre Bérégovoy à Matignon, alors que François Mitterrand, lui, soutient toujours Edith Cresson, Laurent Fabius est réprimandé par le Président de la République¹¹.

Ces réseaux d'élus socialistes permettent également de faire naître clubs et groupe de réflexion à l'image du club *Solidarités Modernes* créés en 1986 qui rassemble des personnalités politiques et différents experts issus de la société civile autour de L. Fabius ou encore du club *Fraternité* fondé en 2002, cercle politique animé par Denis Ollivennes et Lionel Zinsou, ancien normalien et plume de Laurent Fabius à Matignon. Ce cercle rassemble encore des anciens collaborateurs de L. Fabius du début des 1980 : son directeur de cabinet à Matignon Louis Schweitzer, Régis Debray, Jérôme Clément, ou encore Marc Lazar qui s'y est également exprimé. Des fidèles entourent encore L. Fabius aujourd'hui et sont des « relais » à

⁷ HuffingtonPost.fr, [En ligne, consulté le 2 juin 2014] (http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/article/2010/05/15/2074660_d-abord-ils-vous-ignorent-ensuite-ils-se-moquent-de-vous-ensuite-ils-vous-combattent-et-enfin-vous-gagnez.html)

⁸ *Ibid*

⁹ *Libération.fr*, « Fabius pas Royal au bar », [En ligne, consulté le 2 mai 2014] (http://www.liberation.fr/medias/2006/09/20/fabius-pas-royal-au-bar_51837)

¹⁰ *LePoint.fr*, « Georges Frêche s'attaque à "la tronche pas catholique" de Laurent Fabius » [En ligne, consulté le 2 mai 2014], (<http://www.lepoint.fr/actualites-politique/2010-01-28/georges-freche-s-attaque-a-la-tronche-pas-catholique-de-laurent/917/0/417948>)

¹¹ *L'Express.fr*, « Fabius et Bartolone, l'histoire d'une rupture », [En ligne, consulté le 2 mai 2014] (http://www.lexpress.fr/actualite/politique/fabius-et-bartolone-l-histoire-d-une-rupture_905386.html)

l'image de Marc-Antoine Jamet, maire de la plus jeune commune de France, Val-de-Reuil dans le département de l'Eure. Comme le montrent ces quatre vignettes, captures d'écran du compte *twitter* de Marc-Antoine Jamet, celui-ci aux côtés de G. Bachelay, de F. Loncle, précédemment cités, et d'Henri Weber assiste sur le plateau de la chaîne d'information *i tele* à une interview de Laurent Fabius :



Un exemple très anecdotique mais intéressant, permet d'identifier des membres de « l'entourage » du ministre des Affaires étrangères et d'illustrer la façon dont ils constituent un « relais » pour la communication, autant qu'ils peuvent participer à l'élaboration des réflexions autour des stratégies et orientations politiques.

CONCLUSION

Appréhender la façon dont s'élabore la communication politique de L. Fabius présente différents obstacles, du manque d'archives en passant par l'opacité du conseil en communication professionnel. Sur l'un des *tweets* de Marc Antoine Jamet, on peut reconnaître Gaspard Gantzer, conseiller en communication au ministère des affaires étrangères de Laurent Fabius avant de remplacer le conseiller Aquilino Morelle à l'Elysée en avril 2014. Les

¹² Compte twitter de Marc-Antoine Jamet (https://twitter.com/MA_Jamet)

organigrammes de la composition des cabinets ministériels – si complets ils sont et pour une période récente – peuvent permettre l'identification de ces professionnels, mais le chercheur doit emprunter d'autres voies pour les conseillers « officieux ». Etudier les réseaux et entourages de Laurent Fabius permet non seulement de pouvoir, par les lectures et entretiens avec ses membres, d'obtenir ces renseignements, mais permet plus largement d'avoir une vue d'ensemble de la façon dont est conçue la communication en prenant en compte non seulement les conseillers pour la communication – officiels et officieux – mais aussi les « plumes » ou encore les assistants parlementaires. Cette optique, enfin, conduit également à réfléchir davantage à la façon dont la communication est diffusée, lorsque d'autres personnes se font porte-parole ou sources au sein des médias. Ces réseaux et entourages sont le cœur de la représentation politique et de la communication. Nés dans les années 1970 et 1980, ils sont encore actifs en 2006 à l'occasion de la primaire socialiste, voire encore aujourd'hui.

Etudier les réseaux, même sous l'angle d'une étude de la communication de L. Fabius sur l'ensemble de sa carrière, c'est également prendre en compte ceux qui n'en font pas partie et ouvrir une réflexion autour de la capacité de Laurent Fabius à fédérer autour de lui, notamment dans les grandes instances du Parti socialiste, en vue d'une candidature pour l'élection présidentielle. A travers cette étude, c'est la question du leadership en politique qui est posée.